

# UN CESAR POUR L'OSCAR

Oscar est un synthétiseur Midi, programmable, monodique, avec deux DCO et la possibilité de dessiner ses propres formes d'ondes en ajoutant jusqu'à 24 harmoniques à la fondamentale. Un séquenceur pas à pas, de 1 500 notes, répond présent à l'appel ; cet espace mémoire est géré en 12 séquences de 255 notes chacune qui seront, le cas échéant, reliées entre elles.

J'ai fait mention, précédemment, de deux DCO ; mais, attention, il ne s'agit pas d'oscillateurs contrôlés numériquement mais véritablement d'oscillateurs numériques... Les DCO nous offrent triangle et dents de scie, carré, quelques pulses divers et variés, cinq presets (on parle toujours de forme d'ondes...) et cinq autres ondes programmables à volonté, au gré de l'utilisateur. A propos de DCO, il est à noter que les manipulations, d'un oscillateur à l'autre, sont d'une souplesse exemplaire : ce qui m'a permis de passer, de dépasser, de dépasser et de dépasser des ondes d'un oscillateur à l'autre avec transposition et changement d'intervalle, etc. Ajoutez-y des variations de modulation à l'aide du LFO et vous comprendrez que nous n'avons pas affaire à un synthé guindé et rigide.

A propos de LFO, appréciez les ondes en triangle, dents de scie, carré et aléatoires qu'il met à notre disposition. L'intensité s'étage d'un cycle toutes les 30 secondes à 30 cycles par seconde, une fourchette tout à fait honorable. L'intensité de modulation du LFO appliqué au filtre et aux oscillateurs est réglable, individuellement ; et la modu-

lation peut être inversée. Un petit délai intégré au LFO (pourquoi diable baptiser cela « intro » ?) permet un retard, entre la pression d'une touche et le début de la modulation proprement dite, compris entre 0 et 8 secondes. Abordons les ondes programmables qui, nous l'avons vu, sont modifiées non pas en triangle, carré, etc., mais par ajout d'harmoniques : une souplesse qui ne manquera pas d'en gêner quelques-uns mais qui offre aux patients une richesse beaucoup plus grande, à partir d'une simple onde sinusoïdale.

Chaque oscillateur peut être programmé avec son onde propre, pour un traitement habituel, grâce aux filtres. Ces derniers, au nombre de deux, sont des filtres 12dB/octave qui peuvent être liés ou avoir leurs fréquences de seuils séparées jusqu'à quatre octaves d'intervalle. En fait, deux filtres gérés par un unique ensemble de réglages. Un pot détermine s'il s'agit d'un filtre passe-haut, passe-bas ou passe-bande ; un autre détermine l'importance de l'intervalle qui sépare les fréquences centrales des deux filtres. Sans intervalles, les filtres sont combinés pour répondre comme s'ils ne formaient qu'un unique filtre 24dB/octave.

Autre talent non négligeable de l'Oscar : ses deux ADSR ; non pas leurs qualités intrinsèques (j'en ai connu de plus nerveux) mais du fait que le deuxième générateur d'enveloppe agisse sur les VCF. Le sustain à 0, le réglage de release devient un retard (1 seconde maximum) et on obtient alors un léger hoquet à l'extrême fin du son, à mesure que celui-ci s'évanouit.

**Alors que depuis quelques années on assiste à une débauche de polyphonie parmi les synthétiseurs, certains concepteurs persistent et signent l'exploration approfondie du monde monodique.**

Divers triggers sont à la disposition de l'utilisateur avec, notamment, redéclenchement automatique de l'ADSR du VCA selon un cycle librement déterminé grâce à des réglages communs aux autres triggers. Une autre fonction de répétition redéclenche l'ADSR des VCF selon un cycle également modifiable ; d'autre part, une source externe peut piloter les enveloppes. Le tout donne un ensemble de possibilités d'une finesse particulièrement appréciable. Parmi les réglages « master », on trouve un sélecteur de mode du clavier : normal, arpège, duophonique ; des modes suffisamment explicites pour qu'il soit inutile d'insister davantage.

Poursuivons notre examen du clavier en signalant qu'il sert à... jouer (étonnant, non ?) mais aussi à rappeler ondes, séquences et programmes mémorisés, à affecter des transpositions et à déterminer l'intervalle entre les deux DCO. Ce qui explique la présence d'indications au-dessus des touches concernées. A la gauche dudit clavier, on trouve deux molettes : pitch-bend (l'une 9°) et modulation. A la droite de la molette de modulation sont situés les deux interrupteurs d'octave qui, de par leur accès simple et aisé, permettent des effets spéciaux pour les moins intéressants (2 octaves supérieures, 2 octaves inférieures).

N'aurais-je pas oublié, quelque part, de signaler que l'Oscar disposait de quelques 24 sons d'usine qui, s'ils ne méritent pas une médaille, n'en sont pas moins présents avec, notamment, quelques cuivres, orgues, basses et autres flûteries bien connus. Mais si vous savez compter, 24 touches (presets) ôtées des 36 que possède l'Oscar, il reste une dou-

zaine de touches à la disposition de l'utilisateur pour une programmation personnelle. Le séquenceur, nous l'avons vu, peut stocker jusqu'à 1500 événements (terme idiot mais, hélas, consacré) dans douze emplacements mémoire avec possibilité de chaînage. La programmation se fait en jouant sur le clavier, ce qui ne manque pas d'une certaine logique. Mais le rythme s'enregistre indépendamment, au deuxième tour si vous préférez ; La connexion Midi est là, heureusement, car il aurait été décevant de ne pouvoir profiter de l'extraordinaire versatilité de l'Oscar en ce domaine. On trouve donc, à l'arrière de l'appareil, les habituelles prises In, Out, Thru. A noter que les informations peuvent être transmises ou reçues sur n'importe lequel des 16 canaux Midi, ce dont certains feraient bien de s'inspirer...

Alors, cet Oscar mérite-t-il un César ? Oui et non serait ma normale réponse. Oui parce qu'il possède un son superbe, avec une pêche indubitable ; oui parce que toutes les fonctions sont programmables ; oui parce qu'il n'est pas très (trop) cher...

Les défauts sont présents, bien sûr, quoique non rédhibitoires : un usage pas toujours d'une simplicité flagrante, des fonctions parfois un peu complexes à maîtriser, une laideur rarement égalée... Bref, en résumé, les défauts de ses qualités ! On a osé comparer l'Oscar au fameux et légendaire Minimoog ; d'aucuns hurlent au scandale. Pourtant, la comparaison n'est pas une hérésie. Vous connaissez un plus beau compliment ?

Prix public : 7 900 F

